

URBANISME DES TEMPS

PREMIÈRES CHORÉGRAPHIES DE LA MÉTROPOLE HYPERMODERNE

Luc Gwiazdzinski

En chacun de nous, il y a tous les temps
Theodore Zeldin

« Qu'en un lieu, qu'en un jour, un seul fait accompli / Tienne jusqu'à la fin le théâtre rempli » (Boileau, *l'Art poétique*, Chant III, 1674). Le théâtre de nos vies quotidiennes tient rarement dans ce cadre unitaire. L'individualisation des comportements et la fragmentation des temps de vie se doublent d'une spécialisation fonctionnelle de l'espace urbain obligeant chacun à multiplier les déplacements entre les quartiers de l'archipel métropolitain, entraînant perte de temps et stress.

Pire, nous habitons les mêmes appartements, travaillons dans les mêmes entreprises et vivons dans les mêmes villes et pourtant, nous nous rencontrons de moins en moins, faute d'avoir les mêmes horaires. La nuit, le dimanche ou les repas sont grignotés par l'activité économique. L'effacement progressif de l'unité de temps, de lieu et d'action des institutions, le big bang des organisations et des territoires poussent les individus et les organisations sous pression à de nouveaux assemblages, entraînant de nouvelles recompositions, d'autres alliances, hybridations ou coalitions temporaires. Avec la fin des grands rythmes sociaux, la désynchronisation progressive et l'accélération, seule la multiplication d'événements permet de maintenir l'illusion d'être ensemble, de faire famille, organisation ou territoire.

Au-delà des adaptations en cours, les mutations obligent les acteurs de la fabrique urbaine à prendre enfin en compte la dimension temporelle, aspect essentiel de la dynamique des villes. Elle permet d'imaginer les contours d'un « urbanisme augmenté », à la fois temporel et temporaire, et des formes inédites de régulation d'une « ville malléable », flexible, souple et adaptable dans ses espaces et dans ses temps. La clé des temps permet de composer avec les deux autres ressources fondamentales – l'énergie et l'espace – dans une logique de développement durable. À travers la polyvalence et la modularité des espaces publics, des bâtiments et des quartiers ou le caractère éphémère des installations, on peut à la fois limiter la consommation

d'espace, favoriser l'intensité urbaine et assurer le déploiement d'une « écologie temporelle » qui permette aux hommes et aux territoires de (re)trouver le bon tempo.

Comme Saint-Augustin, nous avons tous le sentiment de comprendre ce qu'est le temps jusqu'à ce qu'on nous demande de l'expliquer. Le temps est pourtant une clé d'entrée essentielle pour la compréhension, la gestion des sociétés et un enjeu collectif majeur pour les hommes et les territoires. Le chercheur, l'urbaniste ou l'édile doivent changer de regard, penser, concevoir et gérer la ville en prenant en compte de manière simultanée la matérialité urbaine, les flux et les emplois du temps afin d'imaginer ensemble des villes plus humaines, accessibles et hospitalières.

“Entre le consommateur qui voudrait profiter de la ville en continu et le salarié qui aimerait éviter de travailler en horaires atypiques, chacun devient un peu schizophrène.”

UN ENJEU CENTRAL

S'il est banal d'évoquer les relations espace-temps de façon philosophique ou par rapport à la physique, l'approche de la ville et du territoire en termes d'espace-temps est beaucoup plus rare.

Les territoires ne sont pourtant pas des structures figées. La ville tout entière est un univers éphémère, fragile et fugitif difficile à saisir, un labyrinthe qui évolue dans le temps et dans l'espace selon des rythmes quotidiens, hebdomadaires, mensuels, saisonniers ou séculaires, mais aussi en fonction d'événements, d'accidents et d'usages difficiles à articuler. Les horaires et les calendriers d'activités donnent le tempo, règlent l'occupation de l'espace et dessinent les limites de nos territoires vécus, maîtrisés ou aliénés. Limiter l'étude, l'aménagement et la gestion de nos territoires à des dimensions spatiales est donc bien réducteur à un moment où les temps changent.

DES ÉVOLUTIONS

Les rythmes de nos vies évoluent rapidement sous l'effet conjugué de nombreux phénomènes. Nous vivons désormais 700 000 heures. En moins d'un siècle, l'espérance de vie s'est accrue de 60 % et le temps de travail a été divisé par deux. Le temps libre a été multiplié par cinq, représentant quinze années de la vie d'un homme. Le temps de sommeil a diminué. La ville en continu 24h/24 et 7j/7 n'est plus seulement une figure de style et ses conséquences ont été analysées. La société revoit ses nycthémers et la cité est transformée.

Ces mutations ont transformé radicalement notre rapport à l'espace et au temps, changé les rythmes de nos vies et de nos villes, faisant éclater les cadres spatio-temporels classiques de la quotidienneté et les limites des territoires et calendriers d'usage. Étalement des activités, fragmentation des espaces et des temps et urgence se conjuguent pour recomposer de nouvelles pratiques, contraintes et opportunités pour la ville et les individus. À une concomitance des espaces et des temps a succédé un éclatement, une disjonction conjuguée à une nouvelle temporalité. Dans un étrange renversement, l'agitation, la mobilité, l'urgence et la vitesse se sont installées comme de nouvelles valeurs. En l'absence de sens, seuls le bruit – voire la violence – et la vitesse permettent d'éprouver le temps présent sur place et dans l'instant. Ce besoin d'exister masque mal les difficultés d'une société malade du temps à visiter les passés, à nous projeter et à construire ensemble dans la durée. Ce « néo-situationnisme » est la marque d'un présent émotionnel dans lequel nous semblons incarcérés.

DES CONSÉQUENCES DIVERSES

L'accélération, l'émergence d'un « temps monde », l'éclatement des temps sociaux et la désynchronisation mettent en compétition les hommes, les organisations et les territoires.

La flexibilité généralisée des temps sociaux alliée à la diversification des pratiques à l'intérieur de chaque temps

social dessinent de nouvelles « cartes du temps », de nouveaux régimes temporels très différenciés selon les situations sociales, les sexes, les générations et les territoires. Entre le consommateur qui voudrait profiter de la ville en continu et le salarié qui aimerait éviter de travailler en horaires atypiques, chacun devient un peu schizophrène.

La vie sociale s'écoule dans des temps multiples, souvent divergents et contradictoires dont l'unification relative est précaire. Unifiés par l'information, les hommes n'ont jamais vécu des temporalités aussi disloquées. Confrontés à cette désynchronisation, nos emplois du temps craquent. Chacun jongle avec le temps entre sa vie professionnelle, familiale et sociale, son travail et ses obligations quotidiennes. Les technologies de l'information et de la communication nous donnent l'illusion d'ubiquité. Face à la responsabilisation accrue et aux difficultés d'arbitrage, « la fatigue d'être soi » (A. Ehrenberg, 1998) guette les plus fragiles qui se sentent surmenés.

À une autre échelle, les conflits se multiplient entre les individus, les groupes, les territoires et les quartiers de la « ville polychronique » qui ne vivent plus au même rythme. La fatigue d'être soi, le *burn out* guettent celles et ceux qui ne savent pas ou ne peuvent plus arbitrer entre leurs différentes tâches et statuts. Plus grave, de nouvelles inégalités apparaissent entre populations, organisations et quartiers inégalement armés face à l'accélération et à la complexification des temps sociaux.

“Les frontières entre les temps et espaces de travail et de loisirs s’effacent. Des « tiers lieux » émergent : cafés-bibliothèques, laverie-café, pépinières entrepreneurs-artistes, crèches installées dans les gares.”

LES PREMIÈRES ADAPTATIONS

Face à ces mutations et à leurs conséquences en termes de tensions, de conflits ou d’inégalités, les individus, les groupes et les territoires s’organisent.

Certains ont décidé de marquer une pause face à cette agitation en optant pour les loisirs lents comme la marche, le yoga, le jardinage ou la brocante. Ailleurs, chercheurs et essayistes font l’éloge de la lenteur alors que des réseaux comme *Slow Food* et *Cittaslow* se développent.

En l’absence de temps communs de repas ou de travail, des objets comme le congélateur, le magnétoscope, le micro-onde ou le téléphone portable permettent à chacun d’organiser sa vie à la carte. C’est le retour du « bricolage » au sens de Michel De Certeau. La tendance est à l’hybridation des pratiques, des temps et des espaces et aux nouveaux assemblages, alliances et collaborations : co-construction, co-développement, co-habitation, co-voiturage ou co-conception. Les frontières entre les temps et espaces de travail et de loisirs s’effacent. Des « tiers lieux » émergent : cafés-bibliothèques, laverie-café, pépinières entrepreneurs-artistes, crèches installées dans les gares, mais aussi toitures-jardins ou écomusées-lotissement.

Les calendriers de nos « saisons urbaines » se noircissent « d’événements », manifestations, fêtes ou festivals. Ces nouveaux

rites, « synchronisations événementielles » qui célèbrent à la fois la mémoire, l’identité et l’appartenance renouvelée à la ville permettent de « faire famille » ou « territoire », d’exister dans un contexte de concurrence territoriale et de maintenir une illusion de lien social face à un quotidien dilué. Le régime de « la métropole intermittente », pendant temporel de la figure spatiale de l’archipel, s’impose. La ville événementielle, éphémère et festive triomphe et se déploie et les artistes sont largement associés. Le phénomène de patrimonialisation de l’espace touche désormais les temps et périodes de l’année, de la semaine ou de la journée. Hiver, été, nuit, soirées et bientôt matins, midi-deux et cinq-à-sept sont identifiés, séparés et « désignés » pour construire un rythme « spectaculaire » qui s’oppose à l’arythmie.

Dans les années 90, en Italie d’abord, puis en France et en Allemagne, les pouvoirs publics ont mis en place des structures, plate-formes d’observation, de sensibilisation, de dialogue, d’échange et d’expérimentation qui ont tenté de porter ces approches temporelles de la ville et des territoires. Sans beaucoup de moyens, elles ont tenté d’imposer ce regard temporel sur la société, proposant de nouvelles cartographies, expérimentant de nouveaux horaires d’ouverture des services publics, des transports, participant à la mise en débat de questions comme celles de la nuit, du dimanche dans un souci d’amélioration de la qualité de la vie. Ces initiatives locales, qui concernent une trentaine de collectivités et qui n’ont pas permis de

mettre en place une véritable politique publique du temps, ne doivent pas nous exonérer d’un débat plus large sur notre société où les pressions s’accroissent.

VERS UNE NOUVELLE CULTURE DU TEMPS

Il s’agit de travailler à une amélioration de la qualité de la vie qui passe par une nouvelle maîtrise négociée des temps individuels et collectifs et une nouvelle culture du temps.

À force de nier le temps, l’homme ne cesse de subir son déferlement. Il faut donc imaginer une éducation au temps et passer d’une société hypochronique bloquée dans le présent à une société hyperchronique où la question du temps est centrale et où chacun est capable d’entrer dans une négociation complexe pour la maîtrise de ses temps de vie. La réflexion doit définitivement basculer d’une logique de gain de temps à une logique de qualité de temps et donc de qualité de vie en définissant les contours d’une « écologie du temps ». Les territoires, comme nos organismes, ont besoin de moments de pause pendant lesquels le temps a d’autres valeurs d’échange et de rencontre.

C’est en posant la question du temps, dans le cadre d’un large débat public, que l’on peut espérer défendre les catégories les plus défavorisées, renforcer l’égalité entre citoyens et conforter la cohésion sociale. Une culture démocratique du temps doit

“Il s’agit de travailler à une amélioration de la qualité de la vie qui passe par une nouvelle maîtrise négociée des temps individuels et collectifs et une nouvelle culture du temps.”

émerger. L'approche temporelle remet le citoyen au centre du débat, au croisement de quatre demandes fortes : la qualité de la vie quotidienne, la proximité, la convivialité et la démocratie participative. Démarche globale qui ne sépare plus la ville, l'entreprise et la population, elle permet d'envisager les outils d'une nouvelle gouvernance. Transversale par nature, elle nécessite la mise en place d'un processus de négociation en continu, à l'opposé d'une approche autoritaire imposée d'en haut. Enfin, l'ouverture d'une réflexion croisant le temps, les systèmes productifs et l'espace peut nous permettre de définir une approche plus équilibrée et plus souple du développement et de la démocratie, et l'invention d'une nouvelle urbanité.

Dans une logique de développement soutenable, la « ressource temps » peut composer, à différentes échelles, avec les ressources fondamentales, de l'énergie et de l'espace pour faire émerger une nouvelle organisation spatiale et fonctionnelle autour de la figure de « la ville malléable » et adaptable. À travers la polyvalence et la modularité des espaces publics, des bâtiments et des quartiers c'est aussi une nouvelle morphologie malléable, des bâtiments multiservices, l'invention d'un design urbain, d'une information et d'une signalétique adaptables. C'est aussi des professionnels et des outils techniques de gestion pour une ville augmentée. C'est aussi et surtout une piste en termes d'économie d'espace et d'intensité urbaine.

POUR UN URBANISME AUGMENTÉ

Face à l'éclatement des espaces, des temporalités et des mobilités, la prise en compte du temps dans la planification est une obligation. Elle doit être réalisée avec des outils adaptés aux situations de communications riches, à une organisation polychrone car décentralisée et à un mode de planification ouvert.

S'intéresser à l'articulation de l'espace et du temps, oblige à repenser le système urbain en termes de flux plus que de stocks, de temps plus que d'espace, de temporaire plus que de définitif. Il faut passer à une approche chronotopique où le « chronotope » est défini comme « lieu de confluence de la dimension spatiale et de la dimension temporelle » et développer les outils de représentations spatio-temporels adaptés.

Il est nécessaire de prendre en compte les rythmes dans l'observation et l'aménagement des villes. On peut construire une *rythmanalyse*, dont Gaston Bachelard et Henry Lefebvre avaient bien mesuré les enjeux et imaginer une politique qui permette de vivre au sein de multiples couches rythmiques superposées naturellement en tension. Les chorégraphes et les musiciens seront convoqués pour imaginer une géo-chorégraphie et trouver le bon tempo.

Il faut repenser les rapports de la cité et de ses usagers aux temps et aux espaces en passant de l'événementiel à l'ordinaire, de

l'exceptionnel au quotidien et construire un « urbanisme des temps » défini comme « l'ensemble des plans, organisations des horaires et actions cohérentes sur l'espace et le temps qui permettent l'organisation optimale des fonctions techniques, sociales et esthétiques de la ville pour une métropole plus humaine, accessible et hospitalière »¹.

Nous proposons de réfléchir à un « urbanisme temporaire » qui s'intéresse aux modes d'occupation partiels des espaces et temps de la ville et aux « calendriers » permettant de coordonner les activités. Cette forme de réversibilité permet de « faire ville » à partir d'une mise en scène et de dispositifs éphémères. Cette fabrique *soft* de la ville jouant sur le léger, le démontable et l'éphémère permet l'expérimentation.

La clé d'entrée temporelle ouvre plus largement sur une série de questions en termes d'observation, d'organisation, de développement, de durabilité, de citoyenneté et d'identité. Elle interroge la polyvalence, la modularité des espaces autour de l'idée de ville et de territoire « malléable ». Elle questionne la notion de *l'habiter temporaire*, de *l'habiter mobile* et *en mouvement* ou de la *circulation habitable*. Elle oblige à réfléchir à la notion même de citoyenneté pour l'ouvrir à l'idée de « citoyenneté éphémère et situationnelle ». Elle pose la question du passage d'une identité d'aires à une identité de traces, d'une « identité territoriale » à une « identité ouverte et situationnelle ».

“C'est en posant la question du temps, dans le cadre d'un large débat public, que l'on peut espérer défendre les catégories les plus défavorisées, renforcer l'égalité entre citoyens et conforter la cohésion sociale.”

L'instabilité, l'éphémère, le mouvement ou la discontinuité ne signifient pas la fin de l'histoire, de la géographie ou du politique. Ce n'est pas la mort des territoires mais l'acceptation de leur complexité, de leur polymorphisme et de leur polychronie comme nouvelles figures de réassurance. Le futur des relations entre temps, espace et habitants temporaires nécessite l'acceptation d'une certaine « infidélité territoriale » qui permette d'imaginer de nouveaux « contrats de confiance » – fussent-ils à durée limitée – pour d'autres « danses de la ville ». Ici et maintenant.

Luc Gwiazdzinski
Géographe

(*) Luc Gwiazdzinski est géographe. Enseignant-chercheur en aménagement et urbanisme à l'Université Joseph Fourier de Grenoble, il est responsable du master Innovation et territoire et président du Pôle des arts urbains. Il oriente ses enseignements et ses recherches sur les questions de mobilité, d'innovation, d'art urbain et de chrono-urbanisme. Expert européen, il a dirigé de nombreux programmes de recherche, colloques internationaux, rapports, articles et ouvrages sur ces questions. Il a également dirigé l'Agence des temps et des mobilités, l'Agence de développement et l'Agence d'urbanisme et développement durable.

ELÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

- ▶ Asher F., Godard F., 2003, *Modernité : la nouvelle carte du temps*, Éditions de l'Aube Datar, 262 p.
- ▶ Bailly J.P., Heurgon E., 2001, *Nouveaux rythmes urbains*, Éditions de l'Aube.
- ▶ Bonfiglioli S., 1990, *L'architettura del tempo*, Liguori Editore.
- ▶ Ehrenberg A., 1998, *La Fatigue d'être soi*, Paris, Éditions Odile Jacob, 311 p.
- ▶ Emmanuelli X., 2002, « Se libérer du présent », in Gwiazdzinski L., *La ville 24h/24*, Éditions de l'Aube, pp. 239-243.
- ▶ Gwiazdzinski L., 1998, « La ville la nuit : un milieu à conquérir », *L'Espace géographique des villes*, *Anthropos*, pp. 347-369.
- ▶ Gwiazdzinski L., 2005, *La nuit dernière frontière de la ville*, Éditions de l'Aube, 245 p.
- ▶ Gwiazdzinski L., 2007, « Redistribution des cartes dans la ville malléable », *Revue Espace, Population, Sociétés* n°2007-3.
- ▶ Gwiazdzinski L., 2009, « Chronotopies. L'événementiel et l'éphémère dans la ville des 24 heures », *BAGF*, vol 86, n°3, pp. 345-357.
- ▶ Gwiazdzinski L., 2011, *La ville malléable : une structure urbaine adaptée aux nouvelles temporalités des usages*, « European Forum of Cities and Juries », *European*, 4 novembre 2011, Oslo (Suède) <http://forum.european.no/?lang=fr>
- ▶ Gwiazdzinski L., 2012, *Les territoires et les organisations à l'épreuve de l'hybridité*, Appel à communication, Colloque international TTT3, Grenoble, 28 et 29 mars 2012.
- ▶ Gwiazdzinski L., 2012, « Temps et territoires, Les pistes de l'hyperchronie », *Revue Territoires 2040* n°6, DATAR, pp.76-96.
- ▶ Gwiazdzinski L., 2012, « La métropole intermittente. Des temps de la fête à un urbanisme des temps », *Revue Cidades*, Brésil.
- ▶ Lefebvre H., 1992, *Éléments de rythmanalyse*, Éditions Syllepse, 116 p.
- ▶ Rosa H., 2010, *Accélération. Une critique sociale du temps*, La Découverte.
- ▶ Sansot P., 1998, *Du bon usage de la lenteur*, Payot, 204 p.
- ▶ Sorokin P. A., 1964, *Sociocultural Causality Space, Time : A Study of referential Principles of Sociology and Social Science*, New-York, Russel & Russel.
- ▶ Sue R., 1994, *Temps et ordre social*, PUF, 313 p.

Urbanisme des temps. Première chorégraphie de la métropole hypermoderne.

NOTES

1- Gwiazdzinski L., 2009, « Chronotopies. L'événementiel et l'éphémère dans la ville des 24 heures », *BAGF*, vol 86, n°3, pp. 345-357.